

**Admission en CURSUS DE
Épreuves Écrites**
Vendredi 29 mars 2024

Commentaire de texte
(Durée : 3 heures)

**Le devoir rendu ne doit pas dépasser
4 pages (1 copie double)**

Rappel : la copie ne doit pas être rédigée au crayon à papier ou au critérium et ne doit comporter aucun élément ou annotation quelconque qui pourrait indiquer l'identité de son auteur et rompre l'anonymat

Le texte sur les pages suivantes est un pastiche de Gustave Flaubert (1821-1880) réalisé par Marcel Proust, dans *Pastiches et mélanges* (1919).

Vous commenterez ce texte d'une manière structurée en plusieurs parties logiquement articulées. Vous vous positionnerez toujours en tant qu'artiste-enseignant, mais nous vous invitons particulièrement pour l'occasion à vous exprimer comme si vous étiez amené-es à devoir discuter avec Messieurs Bouvard et Pécuchet, à les orienter, conseiller et raisonner afin qu'ils prennent conscience des limites de leur méthode d'apprentissage de la musique. Vous devez leur proposer une meilleure manière de faire.

Déjà dégoûtés de la bicyclette et de la peinture, Bouvard et Pécuchet se mirent sérieusement à la musique.

Mais tandis qu'éternellement ami de la tradition et de l'ordre, Pécuchet laissait sabler en lui le dernier partisan des chansons grivoises et du *Domino noir*, révolutionnaire s'il en fut, Bouvard, faut-il le dire, « se montra résolument wagnérien ». A vrai dire, il ne connaissait pas une partition du « braillard de Berlin » (comme le dénommait cruellement Pécuchet, toujours patriote et mal informé), car on ne peut les entendre en France, où le Conservatoire crève dans la routine [...], ni à Munich, où la tradition ne s'est pas conservée, ni à Bayreuth que les snobs ont insupportablement infecté. C'est un non-sens que de les essayer au piano : l'illusion de la scène est nécessaire, ainsi que l'enfouissement de l'orchestre, et, dans la salle, l'obscurité. Pourtant, prêt à foudroyer les visiteurs, le prélude de *Parsifal* était perpétuellement ouvert sur le pupitre de son piano, entre les photographies du porte-plume de César Franck et du *Printemps* de Botticelli.

De la partition de *La Walkyrie*, soigneusement le « Chant du Printemps » avait été arraché. Dans la table des opéras de Wagner, à la première page, *Lohengrin*, *Tannhäuser* avaient été biffés, d'un trait indigné, au crayon rouge. *Rienzi* seul subsistait des premiers opéras.

Le renier est devenu banal, l'heure est venue, flairait subtilement Bouvard, d'inaugurer l'opinion contraire.

Gounod le faisait rire, et Verdi crier. Moindre assurément qu'Erik Satie, qui peut aller là contre ? Beethoven, pourtant, lui semblait considérable à la façon d'un Messie. Bouvard lui-même pouvait, sans s'humilier, saluer en Bach un précurseur. Saint-Saëns manque de fond et Massenet de forme, répétait-il sans cesse à Pécuchet, aux yeux de qui Saint-Saëns, au contraire, n'avait que du fond et Massenet que de la forme.

« C'est pour cela que l'un nous instruit et que l'autre nous charme, mais sans nous élever, insistait Pécuchet. » Pour Bouvard, tous deux étaient également méprisables. Massenet trouvait quelques idées, mais vulgaires, d'ailleurs les idées ont fait leur temps. Saint-Saëns possédait quelque facture, mais démodée. Peu renseignés sur Gaston Lemaire, mais jouant du contraste à leurs heures, ils opposaient éloquemment Chausson et

Chaminade. Pécuchet, d'ailleurs, et malgré les répugnances de son esthétique, Bouvard lui-même, car tout Français est chevaleresque et fait passer les femmes avant tout, cédaient galamment à cette dernière la première place parmi les compositeurs du jour.

C'était en Bouvard le démocrate encore plus que le musicien qui proscrivait la musique de Charles Levadé ; n'est-ce pas s'opposer au progrès que s'attarder encore aux vers de Mme de Girardin dans le siècle de la vapeur, du suffrage universel et de la bicyclette ? D'ailleurs, tenant pour la théorie de l'art pour l'art, pour le jeu sans nuances et le chant sans inflexions, Bouvard déclarait ne pouvoir l'entendre chanter. Il lui trouvait le type mousquetaire, les façons goguenardes, les faciles élégances d'un sentimentalisme suranné.

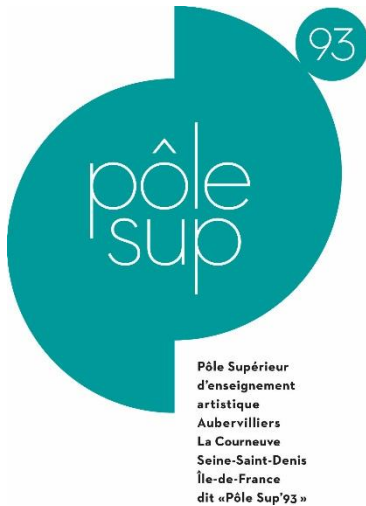
Mais l'objet de leurs plus vifs débats était Reynaldo Hahn. Tandis que son intimité avec Massenet, lui attirant sans cesse les cruels sarcasmes de Bouvard, le désignait impitoyablement comme victime aux prédilections passionnées de Pécuchet, il avait le don d'exaspérer ce dernier par son admiration pour Verlaine, partagée d'ailleurs par Bouvard. « Travaillez sur Jacques Normand, Sully Prudhomme, le vicomte de Borrelli. Dieu merci, dans le pays des trouvères, les poètes ne manquent pas », ajoutait-il patriotiquement. Et, partagé entre les sonorités tudesques du nom de Hahn et la désinence méridionale de son prénom Reynaldo, préférant l'exécuter en haine de Wagner plutôt que l'absoudre en faveur de Verdi, il concluait rigoureusement en se tournant vers Bouvard :

« Malgré l'effort de tous vos beaux messieurs, notre beau pays de France est un pays de clarté, et la musique française sera claire ou ne sera pas, énonçait-il en frappant sur la table pour plus de force.

« Foin de vos excentricités d'au-delà de la Manche et de vos brouillards d'outre-Rhin, ne regardez donc pas toujours de l'autre côté des Vosges ! - ajoutait-il en regardant Bouvard avec une fixité sévère et pleine de sous-entendus, - excepté pour la défense de la patrie.

Que la Walkyrie puisse plaire même en Allemagne, j'en doute... Mais, pour des oreilles françaises, elle sera toujours le plus infernal des supplices - et le plus cacophonique ! ajoutez le plus humiliant pour notre fierté nationale. D'ailleurs cet opéra n'unit-il pas à ce que la

dissonance a de plus atroce ce que l'inceste a de plus révoltant ! Votre musique, monsieur, est pleine de monstres, et on ne sait plus qu'inventer ! Dans la nature même, - mère pourtant de la simplicité, - l'horrible seul vous plaît. M. Delafosse n'écrit-il pas des mélodies sur les chauves-souris, où l'extravagance du compositeur compromettra la vieille réputation du pianiste ? que ne choisissait-il quelque gentil oiseau ? Des mélodies sur les moineaux seraient au moins bien parisiennes ; l'hirondelle a de la légèreté et de la grâce, et l'alouette est si éminemment française que César, dit-on, en faisait piquer de toutes rôties sur le casque de ses soldats. Mais des chauves-souris !!! Le Français, toujours altéré de franchise et de clarté, toujours exécrera ce ténébreux animal. Dans les vers de M. de Montesquiou, passe encore, fantaisie de grand seigneur blasé, qu'à la rigueur on peut lui permettre, mais en musique ! à quand le Requiem des kangourous ?... - Cette bonne plaisanterie déridait Bouvard. - Avouez que je vous ai fait rire, disait Pécuchet (sans fatuité répréhensible, car la conscience de leur mérite est tolérable chez les gens d'esprit), topons-là, vous êtes désarmé ! »



**Admission en CURSUS DE
Épreuves Écrites
Vendredi 29 mars 2024**

**Analyse d'interprétation
(Durée : 1 heure)**

**Le devoir rendu ne doit pas dépasser
2 pages (1 recto-verso)**

Rappel : la copie ne doit pas être rédigée au crayon à papier ou au critérium et ne doit comporter aucun élément ou annotation quelconque qui pourrait indiquer l'identité de son auteur et rompre l'anonymat

Cette épreuve consiste à commenter séparément trois extraits audiovisuels. Chacun de ces extraits dure quelques minutes, et vous rédigerez une dizaine de lignes de commentaire pour chacun des extraits. Au total, votre copie fera donc une trentaine de lignes.

Chaque vidéo sera diffusée trois fois, avec un temps de pause d'une minute environ entre chaque diffusion et de cinq minutes environ après les trois diffusions du même extrait.

Chacune de ces vidéos présente un ou plusieurs musiciens en situation de jeu.

L'objectif *n'est pas de faire une analyse formelle des pièces, ni de reconnaître le morceau ou ses interprètes*. L'épreuve consiste à exprimer un point de vue sur ce que vous observez :

- En exprimant votre analyse de la situation (qui joue quoi où, comment, pour qui, etc.) : pour les musiciens ici présentés, qu'est-ce que cela signifie de faire de la musique ?
 - En évaluant les qualités et/ou faiblesses éventuelles de l'interprétation proposée, au regard du style musical et/ou du contexte d'exécution.
 - En indiquant comment les situations proposées interpellent l'artiste-enseignant que vous êtes ou que vous aspirez à être : en tant que professeur-e, que dites-vous de cette interprétation et que diriez-vous à l'interprète ?
-
- Extrait n°1 : Zaho de Sagazan "La symphonie des éclairs" - Les Victoires de la Musique 2024
<https://www.youtube.com/watch?v=OmYagWuoSxA>
 - Extrait n°2 : Mi primer olé - Entre dos aguas (Paco de Lucía)
<https://www.youtube.com/watch?v=NzV32kQNJDM>
 - Extrait n°3 : « 15 Year Old Emma Kok Sings Voilà – André Rieu, Maastricht 2023 (official video) » <https://www.youtube.com/watch?v=Kdlhq1tb8Co>